

Ileana Neli EIBEN et Ioana MARCU (dir.), « Monstres et monstruosités », *Dialogues Francophones*, n. 28, 2024, <https://csf.uvt.ro/research/publications/dialogue-francophones/volumes/6>

Andrea Masnari

Università degli Studi di Milano – ROR: oowjc7c48



Publié sous la direction de Neli Eiben et Ioana Marcu, le présent numéro de *Dialogues Francophones* se consacre à l'étude de l'un de plus célèbres topos de la littérature fantastique et gothique : le monstre et la notion de monstruosité dans toutes ses déclinaisons. Le numéro se compose de deux parties, intitulées respectivement « Littératures française et francophones d'Europe » (pp. 13-204) et « Littératures francophones de l'Afrique Noire et du Canada » (pp. 207-248). Considérée la nature des intérêts de notre revue, le présent compte rendu se bornera à mentionner exclusivement les contributions portant sur des auteurs et des auteures francophones originaires de pays hors de France.

Le premier article que nous souhaitons présenter est l'étude de Céline Graillat-Mansuy intitulée « Quand l'altitude se fait monstrueuse : les populations isolées face à l'invisible. *La Grande Peur* dans la montagne de C.F Ramuz et *Colline* de J. Giono » (pp. 155-169). Cette étude se focalise sur l'analyse du roman *La Grande Peur* du romancier suisse Charles-Ferdinand Ramuz et *Colline* de l'écrivain français Jean Giono, en prenant comme point de départ l'héritage du roman psychologique fantastique dont les deux récits font preuve. Les deux ouvrages sont ainsi analysés dans une optique comparatiste, avec une attention privilégiée à l'importance du cadre offert par l'isolement – géographique et psychologique – des communautés montagnardes suisses et provençales. Le thème de la monstruosité est par ailleurs abordé par les deux écrivains à travers le « topos de l'être bizarre » (p. 161), un personnage vivant à l'écart de la société, mais qui semble jouer un véritable rôle-clé, aussi bien en tant que point de repère par rapport à la norme sociale, que de point de contact entre la communauté et les mystères qui rôdent autour de ses habitants.

Dans la contribution suivante, « Formes binaires, monstre et monstruosité dans *La Part de l'autre* d'Éric-Emmanuel Schmitt » (pp. 51-65), Jules Thérance Mihindou Mi-Moubamba et Lauriane Magaya se penchent sur une autre typologie de monstruosité, toujours considérée à la lumière de

PONTI/PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 25, 2025

doi : 10.54103/2281-7964/30724

SECTION ŒUVRES GÉNÉRALES ET AUTRES FRANCOPHONIES

Coordonnée par Silvia RIVA

silvia.riva@unimi.it

Published: 13.02.2026

NOTE DE LECTURE

Diamond Open Access



Licensed under a Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0 International

son rapport avec la société. À partir de la lecture du roman de l'écrivain et dramaturge franco-belge Éric-Emmanuel Schmitt, les deux chercheurs proposent une réflexion sur les origines à la base du processus de transformation progressive en monstre d'Hitler, lues à la loupe de la pensée du philosophe suisse Jean Jacques Rousseau. La scission fictionnelle, décrite par *La Part de l'autre*, du futur dictateur en deux personnages distincts – l'Hitler-criminel et l'Hitler-artiste – qui se réalise au moment du fameux concours d'entrée à l'Académie des beaux-arts sert ainsi de point de départ pour une enquête autour du rôle et des responsabilités individuelles et sociales sur la formation de l'individu.

Ensuite, l'étude menée par Denis Moreau dans son article « 'Le Jardin malade' de Michel de Ghelderode : Le monstrueux comme travail du texte et motif épistémique » (pp. 181-191), nous invite à réfléchir sur les rapports entre monstruosité et réalité sur le fond plus vaste de la littérature fantastique dans lequel s'inscrit à plein titre l'œuvre du célèbre écrivain belge. Le processus de « disgrégation de la réalité » (p. 182) évoqué dans les pages de la nouvelle « Le Jardin malade » est ici mis en relation avec « la multiplication des erreurs d'interprétation [du réel] du narrateur » (p. 182). Véritable lanterne magique, la déraison qui imprègne le texte de Michel de Ghelderode devient ainsi une source de toute sorte de monstruosité, causant une rupture inévitable avec la réalité ainsi qu'une « brèche épistémologique dans l'ordre naturel des choses » (p. 186).

Dans la contribution suivante, « Le monstrueux dans le discours littéraire : le 'vampire' de Ropraz » (pp. 171-180), par Edit Bors, nous retrouvons la question de la mise en récit de la monstruosité par le biais de l'analyse du roman *Le Vampire de Ropraz* de Jacques Chessex. Dans cet ouvrage, « le monstrueux – nous explique le chercheur dans l'introduction de son article – n'est lié à aucun genre spécifique », mais plutôt à une « mixité de genres » (p. 172) habilement fusionnés par l'écriture du romancier suisse. Cette pluralité qui caractérise l'œuvre de Chessex, où l'on passe sans cesse du fait-divers à l'autoportrait et de l'utilisation d'une terminologie juridique à celle médicale, est ainsi à l'origine d'un changement de point de vue radical qui permet au lecteur de remettre en question la nature-même qui semble définir le personnage monstre, ainsi que le processus de deshumanisation qui lui est traditionnellement attribué.

Ainsi que le titre l'anticipe, « La monstruosité dans la poésie de Gherasim Luca : posture de la révolte et expression régénérative » (pp. 193-204) d'Alexis Messmer se propose de reparcourir l'œuvre du poète roumain d'expression française Gherasim Luca, au prisme de la monstruosité. Deux points cruciaux et strictement connectés orientent la quête du chercheur, à savoir la « posture du narrateur » (p. 194), dominée par la volonté d'inspirer la crainte chez le lecteur, et le style, lu plus spécialement dans son rapport avec la norme linguistique. La solitude du poète, ainsi que son exil volontaire vis-à-vis de ses semblables, sont considérés comme étant à l'origine d'un changement irréversible qui finit par alterner aussi bien son aspect que son langage. C'est précisément cette métamorphose – nous dit Messmer – qui oblige le poète à trouver une *façon autre* pour s'exprimer et qui se manifeste, dans la poésie de Luca, par l'intermédiaire d'une langue monstrueuse, mais en même temps capable de rendre visible et de dépasser les limites du monde (cf. p. 201).

Ensuite, dans « Les figures du monstre-prédateur dans les contes du Nord-Cameroun » (pp. 207-219), Warayanssa Mawoune examine la catégorie des personnages monstrueux en prenant en considé-

ration un corpus composé de cinq contes populaires, dont deux issus des traditions moundang, deux des récits des peuples guidar et d'un conte gbaya directement recueilli par le chercheur pendant ses recherches de thèse dans la région de l'Adamaoua. L'enquête vise plus précisément à mettre en lumière la double fonction actantielle que l'on peut lire à la base de ce personnage recouvert : celle de l'« agresseur dissuasif » et celle de « garant des valeurs socio-culturelles » (p. 218), qui font du monstre une figure tâchée aussi bien de « refréner les velléités de l'auditoire [...] au travers des sanctions qu'ils infligent aux personnages qui s'écartent de la norme sociale » (p. 215), que de préserver les valeurs de la communauté.

Signée par Ingrid Ninkeu Ngassam, la contribution suivante, « Isotopies de la monstruosité dans *La folie et la mort* de Ken Bugul » (pp. 221-232), s'interroge sur le concept de monstruosité en choisissant comme terrain d'enquête privilégié les différents champs lexicaux de la monstruosité employés par l'écrivaine sénégalaise Ken Bugul pour décrire la corruption morale et politique des sociétés africaines postcoloniales. Les isotopies – concept emprunté à la sémantique interprétative – de la laideur (cf. p. 223-225), de la « dépersonnalisation de l'individu » (cf. pp. 225-226), ainsi que les nombreuses références au thème de la folie et aux êtres surnaturels tirés de la mythologie et des contes traditionnels (cf. pp. 226-229) sont ainsi mis en relation avec la volonté de l'écrivaine de dénoncer les maux d'une société tératogène qui ne semble plus engendrer que des individus inhumains « aux identités floues » (p. 222).

Cette section se clôt enfin avec l'article de Nicholas Serruys, « Du ventre de la mer au voyage gastro-intestinal chez J.P. April : un(e) trip(e) labyrinthique auprès des monstres chthoniens » (pp. 233-248), qui reparcourt les vicissitudes des personnages issus de la plume de Guido Aprili, le protagoniste de la nouvelle « Voyage au centre de la planète Mer » de l'écrivain québécois Jean-Pierre April. Dans le cadre d'un scénario catastrophique provoqué par erreur par un écrivain frustré, cet ouvrage d'« auto-science-fiction » (p. 233), intégré par la suite au roman-nouvelle *Mon père a tué la Terre*, prend la forme d'un voyage tortueux dans les profondeurs océaniques aussitôt transmuté en périple initiatique dans les entrailles d'une bête cosmique, dont Nicholas Serruys retrace les différentes étapes à la lumière de ses nombreuses références métanarratives.

Le présent numéro de la revue *Dialogues Francophones* présente ensuite deux autres sections : l'une accueillant un entretien avec l'écrivaine française Julia Billet, « Parler du monde, ouvrir des portes, des fenêtres, écrire pour la jeunesse », entretien avec Julia Billet (pp. 251-255), l'autre dédiée à plusieurs Comptes rendus (pp. 259-277) concernant des ouvrages diverses et variés ayant pour thématique principale les langues et les littératures francophones.

